

Sortiri = sôtre, sortir; Sentire = sintre (2), sentir;
 Venire (1) = viendre (pron. vi-indre), Ridete = ride(s), vous riez;
 venir; Videte = véde(s), vous voyez;

Remarques. 1. — Dans *debere* = *durre*, *devoir*, il y a eu formation sur le participe *dû*.

2. — Dans *essure*, *sécher*, il n'y a pas eu régression d'accent, notre mot venant d'*exsu(g)ere*, tandis que le français *essuyer* vient d'un barbarisme *exsuccare*. Même observation pour *quaerere* = *quarre*, *mander*, tandis que le français a forgé un *quaerire* = *quérir*.

2° PAR PROGRESSION

51. Lorsque, par suite de la chute d'une consonne entre deux voyelles, la voyelle tonique se trouve en contact avec une voyelle post-tonique, l'accent se porte le plus souvent sur celle-ci, soit qu'elle soit pénultième, soit qu'elle soit la dernière :

EXEMPLES DU PREMIER CAS

Te(g)ula = tioula, tuile; Ne(b)ula = niôla, nuage;

EXEMPLES DU DEUXIÈME CAS

Ro(t)a = roa, roua, roue; Ru(g)a = rua, rue;
 Cornu(t)a = cornua, benne; Se(q)uit = a siou(t), il suit.
 Cau(d)a = coa, coua, queue;

Remarque. — Notons quelques déplacements d'accents exceptionnels :

Lacryma = agrîma (3), larme (Con- Melancholia = malincognîa (4), état
 drieu); maladif;

(1) Peu usité. J'ai cependant quelquefois entendu *viendre*, presque aux portes de Lyon.

(2) Mais nous avons simultanément *sintî*. Ce recul de l'accent, parallèlement à sa conservation dans un doublet, paraît être un phénomène méridional. Dans beaucoup de pays du Midi, l'on a ainsi les deux formes, l'une avec accent régulier, l'autre avec accent transporté. *Tene*, *sortre*, *courre*, *plagne* se maintiennent concurremment avec *teni*, *sortî*, *courri*, *plani*, (Roque Ferrier). Inutile de faire remarquer que *courre* (lyonnais *codre*) et *plagne* sont les formes régulières, et que c'est *courri* et *plani* qui ont transporté l'accent. Du reste, même en français, *courre* (*currere*), terme de vénerie, est resté concurremment avec *courir* (*currere*).

(3) Ce déplacement avait déjà lieu au XIII^e siècle. On trouve *laygrîma* dans Marg. d'Oyngt.

(4) Ce mot paraît emprunté à l'italien *malinconia*, mélancolie, avec la progression d'accent que nous avons opérée dans tous les paroxytons italiens.